

Le mouvement romantique français en littérature : ses sources européennes, sa construction, son évolution, ses grands thèmes, et en quoi il participe, à son niveau, de l'esprit de février 1848.

par **Chantal Allier**

Les mardis 10, 17, 24, 31 janvier, 7 et 14 février, au Théâtre Toursky (Marseille).

Les progrès de la littérature, c'est-à-dire le perfectionnement de l'art de penser et de s'exprimer, sont nécessaires à la conservation de la liberté

Mme de Staël, *De la littérature* (1800)

Comme l'indique le titre, l'exposé a une double visée : littéraire et historique.

Sur le versant littéraire, il va s'agir de montrer les caractères propres au mouvement romantique français. Mouvement d'un exceptionnel éclat où le rôle de la littérature et de la poésie a été porté à une hauteur et à une dignité jamais atteintes jusque là et plus jamais retrouvées depuis. Pour comprendre au mieux ce mouvement, il faut non seulement l'inscrire dans l'histoire de la première moitié du XIX^{ème} mais plus largement l'envisager dans le cadre du vaste courant d'idées et de sensibilité qui l'a précédé et qui a embrassé toute l'Europe, dès la deuxième moitié du siècle des lumières.

Le Romantisme est en effet un phénomène européen marqué par une remarquable circulation des œuvres d'un pays à l'autre qui s'est avérée très féconde. Il semble que l'on puisse évoquer une véritable culture européenne. L'Angleterre pionnière pour les thèmes et l'Allemagne pour la doctrine ont fortement influencé la France. Ce sont uniquement les œuvres de ces deux pays qui ont eu un impact sur le romantisme français qui seront évoquées (au cours de deux séances). Parmi les traits communs à ces romantismes européens, on note un double mouvement : la très large ouverture aux œuvres étrangères s'accompagne ou se double, sans la contredire, d'une recherche passionnée des sources du passé « national » — une quête, impulsée essentiellement par l'Angleterre, qui s'est amorcée dans la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle, dans la dynamique, en particulier, de la diffusion des *Poèmes du barde Ossian* (1760). On tend désormais à poser « *les antiquités nationales* », c'est l'expression de l'époque, comme le fondement le plus légitime du renouvellement de l'esthétique, au détriment du modèle de *l'antiquité gréco latine* dont se réclame le classicisme.

Nous verrons que ce retour aux sources du passé « national » n'est pas sans écho avec le désir, inspiré de Rousseau, de retrouver l'homme naturel sous le civilisé. C'est bien en quête de « l'homme sauvage », non encore corrompu par la civilisation, que Chateaubriand « épris de Rousseau » — il l'exprime ainsi — est parti pour l'Amérique en 1791.

Cette recherche d'un passé propre au pays, un passé souvent mythifié, très souvent moyenâgeux (on tâchera de comprendre la promotion sans précédent du Moyen-âge), a pris des accents différents selon l'histoire et la situation du pays concerné.

La Révolution, toute la Révolution, voilà la source de la littérature du XIXème siècle.

Victor Hugo dans *William Shakespeare* (1864)

Ce qui fait la spécificité du mouvement français, qui se revendiquera, dans sa phase libérale, « révolution » esthétique, c'est bien sûr l'impact du séisme de la grande révolution qui a affecté également les autres pays mais avec une intensité bien moindre. Ce grand bouleversement a modifié la conception de la littérature et changé la place de l'écrivain : le romantisme en héritera, nous le précisons. La réflexion sur le nouveau statut de la littérature, qui s'est fait jour dès 1800 dans la proximité immédiate de l'événement, est brillamment développée dans l'essai de Germaine de Staël : *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales* (1800), une œuvre fondatrice qui ouvre littéralement le siècle. **Mme de Staël est la figure la plus représentative, en tout cas la plus influente du courant libéral qui a nourri le romantisme tandis que Chateaubriand est le représentant, en ce début de siècle, du courant de la contre-révolution avec la parution en 1802 du *Génie du Christianisme*.** L'influence de la Contre-révolution n'est pas moindre que celle du libéralisme, et pas seulement dans les prémisses royalistes et catholiques du mouvement. Ces deux courants nourriciers du romantisme divergent, on n'en sera pas surpris, sur leur analyse de la révolution. (Une séance sera consacrée à Mme de Staël et la suivante à Chateaubriand)

Sur le versant historique, cette fois, il s'agira d'essayer de montrer en quoi le romantisme, qui s'est conçu comme une sorte de « pouvoir spirituel laïque », selon l'expression de Paul Bénichou (1), participe par ses idées et ses thèmes à la formation de ce que l'on a appelé « l'esprit de 1848 ». Ce qui, somme toute, revient à se demander pourquoi les historiens sont unanimes pour qualifier 1848 de révolution « romantique », sans le justifier plus avant, à peu d'exceptions près, comme si ça allait de soi. Font-ils référence au contexte, à ce moment précis de l'histoire où la révolution éclate ? La première moitié du XIXème étant volontiers désignée par les historiens comme « l'âge romantique ». Font-ils référence au romantisme, au simple sens général d'un certain type de sensibilité, d'une sensibilité partagée à cette époque et qui s'exprimerait chez les protagonistes de 1848 ? (2) (Type de sensibilité ou attitude devant la vie que nous serons amenés à définir.) Ou bien font-ils référence à une affinité concrète entre « l'esprit de 1848 » et l'esthétique romantique telle qu'elle s'exprime dans les œuvres, à travers ses thèmes et ses idées ?

C'est bien évidemment cette dernière question qui nous intéresse. Cette double visée littéraire et historique peut paraître relativement aisée à concilier tant les liens qu'entretiennent la littérature et l'histoire en cette période sont étroits : « *ils se font osmose [...]* On entend Frédéric Vitet réclamer un 14 juillet du goût [dans le *Globe* du 2 avril 1825] et Victor Hugo clamer qu'il a mis un bonnet rouge au dictionnaire [En janvier 1834, dans le poème des *Contemplations* intitulé : *Réponse à un acte d'accusation*](3). Nul n'ignore d'ailleurs que tous les grands romantiques se sont engagés dans la politique, de Chateaubriand à Hugo en passant par Lamartine qui, incontestablement, est celui qui est allé le plus loin en ce domaine jusqu'à incarner une bonne part de « l'esprit de février 1848 ».

(1) Paul Bénichou : *Romantismes français I et II. I : Le sacre de l'écrivain. Le temps des prophètes. II : Les mages romantiques, L'école du désenchantement.* Quarto Gallimard, 1977.

(2) Maurice Agulhon se pose la question dans *1848 l'apprentissage de la république* : il tente de faire la part de l'influence du romantisme, de la religion et du socialisme humanitaire dans la genèse de cet esprit.

(3) D. Couty (dir.), *Histoire de la littérature*, Bordas, 2004, p.465.

Organisation des six séances

I/ Présentation générale : le Romantisme français (1820-1848) se singularise par la précision de sa doctrine, son caractère offensif, l’empreinte décisive imprimée par la révolution et la profondeur de son influence dans tous les domaines de la pensée. Il prend place dans un vaste courant européen qui l’a précédé et influencé. C’est à la Révolution et à l’héritage des lumières qu’il doit, pour l’essentiel, sa dimension de rupture, son souffle de liberté et son engagement dans le siècle.

II/ la Révolution « romantique » de 1848 et son « esprit » :

Nous rappellerons la solidarité des deux révolutions « romantiques » de ce premier XIX^{ème} siècle et le caractère fondateur de 1830 qui réactualise le fait révolutionnaire et ouvre une période nouvelle : le peuple réapparaît comme force politique et la question sociale devient « visible ».

1830 est, à la fois, un moment fécond pour l’évolution politique de la période et pour le romantisme : ses retombées renforcent l’orientation du courant majoritaire (Hugo) vers le libéralisme puis vers la question sociale. C’est dans les retombées de 1830 que le magistère du poète va prendre toute son ampleur.

Tentative pour cerner au mieux ce qu’on entend par « l’esprit de février 1848 » qui selon Maurice Agulhon serait le legs essentiel de cette révolution.

Distinguons les effets et les causes, mieux, si possible, que ne le ferait le docteur Pangloss : l’unanimité joyeux, l’effusion fraternelle, le soulèvement d’espérance ... de février peuvent être vus comme **la résultante** de différents courants d’idées qui se sont diffusés largement durant la monarchie de juillet. Le saint-simonisme, le fouriérisme, le catholicisme libéral de Lammenais, le socialisme de Louis Blanc, le communisme de Cabet, le romantisme, paraissent s’être conjugués pour favoriser l’explosion de 1848. Quelle serait la part du romantisme ? Ce qui demeure essentiel dans *l’esprit de 1848* n’est peut-être pas tant à chercher dans une « illusion lyrique » mais dans une expérience de la liberté inédite : de nombreux insurgés de 1848 montrent une rare autonomie dans la pensée et dans les initiatives. Portés par la conviction qu’ils ont, chacun, personnellement, leur pierre à apporter à l’édifice : ils parlent avec leur bouche sans attendre que d’autres le fassent à leur place et les représentent.

Michèle Riot-Sarcey, dans son essai *Le procès de la liberté*, ressuscite avec bonheur le caractère unique de cette expérience de la liberté en 1848. Oui, c’est le legs principal que nous avons à retrouver...

III et IV/ Aspects du romantisme européen : Les bases européennes d’une « révolution esthétique » dont le romantisme héritera. Le phénomène Ossian. Les romantismes anglais et allemand vus à partir des œuvres qui ont influencé le romantisme français.

-III/L’Angleterre à l’avant-garde : Ossian en Europe et en France. Influence de Lord Byron et de Walter Scott sur le romantisme français (Hugo, Dumas, Lamartine et Musset)

-IV/L’Allemagne théorise le romantisme. Le *sturm und drang* en est le tumultueux prologue avec Herder, Goethe et Schiller. Les frères Schlegel et la doctrine proprement romantique

V et VI/ Les sources nourricières du Romantisme en France : le courant libéral et le courant de la contre révolution, les deux grands initiateurs :

Germaine de Staël (1766-1817) pour le courant libéral, dont les deux essais *De la littérature* (1800) et *De l’Allemagne* (1810-1814) ont eu une influence déterminante sur la doctrine esthétique.

François René de Chateaubriand (1768-1848) pour le courant de la contrerévolution. Chateaubriand occupe une place à part, il est le grand ancêtre, le modèle admiré ; tous les thèmes du mouvement sont contenus dans ses deux premiers ouvrages : *l’Essai sur les révolutions* (1797) et surtout *Le génie du christianisme* (1802) dont l’impact sur **la forme** du renouveau du sentiment religieux a été considérable.